

NOTES DE PROGRAMME : 18 SEPTEMBRE 2020

Robert Markow

Samuel BARBER (1910-1981) **ADAGIO POUR CORDES**

Peu d'œuvres du XX^e siècle peuvent prétendre à la popularité de l'*Adagio pour cordes* de Samuel Barber. C'est en 1936, à l'occasion d'un séjour estival dans la pittoresque petite ville de Sankt Wolfgang, dans le Tyrol autrichien, que Barber compose cet *Adagio* comme mouvement central de son *Quatuor à cordes op. 11*. La création est présentée par le Quatuor Pro Arte à l'Académie américaine de la Villa Aurelia, à Rome. Deux ans plus tard, alors que Barber est de retour en Amérique, Arturo Toscanini lui demande d'arranger le mouvement pour un orchestre à cordes. Le compositeur ajoute des contrebasses et divise les seconds violons et les violoncelles de manière à obtenir sept parties. Toscanini dirige donc la première exécution sous cette forme, dans une diffusion sur la chaîne NBC le 5 novembre 1938. Une aura mystique, une sensation d'espace et un certain sentiment religieux entourent l'œuvre. Son thème unique et sinueux en notes égales évolue principalement par intervalles conjoints, beaucoup à la manière du chant grégorien. Ajoutant à sa tournure vaguement archaïque, ce thème est écrit dans un mode ecclésiastique médiéval (le mode phrygien) sous une forme quelque peu adaptée. Après un climax aux accents exaltés, qui se produit environ aux deux tiers de la pièce, la musique retrouve le ton grave du début et le tissu mélodique se délite en segments de plus en plus petits tandis que le son s'évanouit dans l'obscurité du silence.

Edvard GRIEG (1843-1907) **SUITE HOLBERG, op. 40**

- I. Prelude
- II. Sarabande
- III. Gavotte – Musette
- IV. Air
- V. Rigaudon

Ludwig Holberg (1684-1754), le « Molière du Nord », est généralement considéré comme le père de la littérature danoise moderne, en dépit de ses origines norvégiennes (Bergen). Lors du bicentenaire de sa naissance, autour de 1884, il était tout naturel de solliciter Edvard Grieg, également natif de Bergen, pour la composition d'une pièce commémorative. Il en résulte *Fra Holbergs tid* – littéralement *Du temps de Holberg* – sous-titré *Suite dans le style ancien*. D'abord écrite pour piano solo à l'été 1884, l'œuvre est transcrite pour orchestre à cordes l'année suivante et présentée en première mondiale à Bergen le 15 mars 1886 sous la direction du compositeur. Dans cette version, elle est devenue l'une des œuvres orchestrales les plus célèbres de Grieg.

Le « temps de Holberg », c'est l'époque de Bach, Haendel, Telemann, Vivaldi, Couperin et Rameau. Afin d'en refléter fidèlement l'esprit, Grieg utilise comme point de départ la forme de la suite de danse française stylisée. Finn Benestad et Dag Schjelderup-Ebbe, biographes de Grieg, notent que « l'essence de l'œuvre réside dans la précision du classicisme français, le caractère romantique du langage musical et la synthèse que réalise Grieg de ces deux esthétiques ».

Antonín DVORŽÁK (1841-1904)
SÉRÉNADE POUR CORDES EN MI MAJEUR, op. 22

- I. Moderato
- II. Tempo di valse
- III. Scherzo : Vivace
- IV. Larghetto
- V. Allegro vivace

La Sérénade pour cordes de Dvořák nous ramène au genre de la sérénade tel qu'il était pratiqué par les classiques autrichiens du XVIII^e siècle, tels Mozart et Haydn : il s'agissait d'une œuvre en plusieurs mouvements brefs, généralement d'un ton léger, destinée à un ensemble aux dimensions modestes et se prêtant bien à une exécution en plein air. Les procédés contrapuntiques complexes et les amples développements y étaient le plus souvent écartés en faveur d'une simple écriture en imitation. À cela s'ajoutent, dans la présente *Sérénade*, les traits propres au langage de Dvořák : mélodies onctueuses, verve rythmique et sonorités profondément séduisantes, le tout enveloppé dans les gestes et le maniérisme caractéristiques de la musique folklorique bohémienne. La chaleur et la richesse du son découlent de la division fréquente de l'ensemble en multiples parties, parfois jusqu'à neuf, les contrebasses jouant leur partie distincte (elles ne doublent pas simplement les violoncelles). *La Sérénade pour cordes* a été publiée en 1879, mais la première avait eu lieu près de trois ans plus tôt, le 10 décembre 1876, à Prague.

Sergueï RACHMANINOV (1873-1943)
VOCALISE, op. 34, n° 14

Il est intéressant de relever que, parmi les mélodies de Rachmaninov – plus de 80 –, le public s'est pris d'affection pour celle qui se présente sans paroles : *Vocalise*. Dernière d'un groupe de 14 mélodies écrites en 1912, cette œuvre d'une beauté envoûtante et d'un charme élégiaque est dédiée à l'illustre soprano colorature russe Antonina Nejdanova, qui en offre la première exécution accompagnée du compositeur au piano le 6 février 1916. Une vocalise est une mélodie sans paroles dans laquelle les chanteurs peuvent se concentrer sur la qualité de la production sonore et le phrasé musical sans avoir à se préoccuper de la projection d'un texte. Le modèle de Rachmaninov, en raison de son adaptabilité, a bientôt été récupéré par d'autres effectifs. Le célèbre chef russe Serge Koussevitzky a demandé au compositeur d'arranger sa *Vocalise* pour orchestre dans une formule où les violons (ou un soliste) portent la ligne mélodique.